

## MOBILITÉ

**« Parent-taxi » dans un cas sur deux****La ligue des familles s'est intéressée à la mobilité****des parents. Constat : les déplacements familiaux sont une source de stress pour 25 % d'entre eux.****● Interview : Magalie BEGON**

« *Il n'y a pas une mobilité noble, représentée par les navetteurs. Et une mobilité accessoire, celle des familles. Leurs besoins doivent également être pris en compte !* » Par ces mots, Delphine Chabbert, secrétaire politique de la Ligue des familles, entend remettre l'église au milieu du village. Et pour mieux rendre compte des difficultés vécues par les familles en termes de déplacements, elle nous présente l'étude menée par son équipe. Les résultats ont été communiqués hier.

**Delphine Chabbert, pourquoi la Ligue des familles s'intéresse-t-elle aux déplacements des familles ?**

Très souvent, lorsqu'elles sont abordées, les questions de mobilité s'intéressent aux trajets domicile – travail. Mais par là, on met de côté tout un pan. Songez aux kilomètres parcourus par les parents pour conduire leurs enfants à l'école, à la piscine, au foot... Or, le temps passé dans les déplacements hors professionnels est considérable.

**Les chiffres sont interpellants...**

Grâce aux données que nous avons récoltées auprès de 650 sondés, nous avons calculé qu'un parent parcourt, en moyenne, 120 000 km, avant les

18 ans de ses enfants. Et ce, uniquement pour les déplacements familiaux. Un chiffre qui va jusqu'à 370 000 km pour les familles recomposées. C'est la distance qui sépare la Terre de la Lune !

**Le problème s'est-il accentué ces dernières années ?**

L'étalement urbain, une tendance qui n'est pas neuve, n'a rien arrangé. Là où à Bruxelles les familles peuvent davantage compter sur l'offre de transports publics, la situation est tout autre dans les zones rurales. Ce qui explique pourquoi le phénomène des « parents-taxis », ou du moins ressenti comme tel par les intéressés, se retrouve surtout en Wallonie. Globalement, un parent sur deux a l'impression d'entrer dans cette « catégorie ». D'ailleurs, selon notre sondage, 60 % des Wallons parcourent encore par jour, après le travail, entre 5 et 20 km. Chez les Bruxellois, ce pourcentage s'élève à 50 %.

**D'autres facteurs « aggravants » ?**

Il faut citer la plus grande flexibilité demandée aux travailleurs, l'évolution des modèles familiaux... L'augmentation des temps libres a également un impact sur les déplacements. Ainsi, dans les familles disposant de moyens, on consi-

tate que les activités auxquelles participent les enfants se sont développées. Avec tout ce que cela implique en matière de trajets effectués. Or, ces éléments n'ont pas été pris en compte par les politiques. On est resté sur une mobilité du siècle dernier.

**Avec quelle conséquence ?**

Toujours selon notre enquête, la mobilité quotidienne est une source importante de stress pour un parent sur quatre. Les familles monoparentales y sont évidemment plus exposées que les familles « classiques ».

**Que demandent les parents ?**

Ils dénoncent l'insuffisance et le manque de fiabilité des transports en commun. Six parents sur dix réclament ainsi des transports plus fréquents. Et sont près de 7 sur 10 à exiger plus de ponctualité. Parmi les autres souhaits, on retrouve la révision des rythmes scolaires, la possibilité de faire du télétravail, l'adaptation des horaires de travail...

**Et la Ligue des familles ?**

Il est important que les politiques de mobilité prennent en compte les besoins globaux des familles. Dans cette optique, nous communiquerons une série de revendications à l'automne. ■

# Opportun de mettre davantage de bus ?

**R**endre plus efficaces les transports en commun, c'est la solution plébiscitée par les parents quand ils font part de leurs revendications en termes de mobilité. Dans cette optique, ils plaident notamment pour une augmentation de la fréquence des passages. Réalisable ?

« Si vous voulez améliorer le service au niveau des transports, l'une des possibilités est effectivement d'agir sur l'offre en ouvrant une ligne supplémentaire, en jouant sur la fréquence... », explique Jean-Marie Halleux, professeur de géographie économique à l'ULg.

Possible ne veut pas dire opportun. Car bien souvent, cette démarche ne s'avérera pas efficace ni d'un point de vue économique, ni d'un point de vue écologique. Comment ça ? Selon Jean-Marie Halleux, il faut avoir minimum 30 habitants par hectare ou 3 000 habitants par

km<sup>2</sup> pour faire fonctionner un réseau de transport.

« En dessous de ces chiffres, cela signifie qu'il n'y aura pas assez de clients pour éviter un déficit trop important », souligne le professeur. Et quand on sait que les TEC enregistrent déjà un déficit de 450 millions d'euros, à charge de la Région wallonne, cela fait évidemment réfléchir. »

S'il circule à vide ou presque, faire rouler un bus n'est pas plus défendable pour des raisons environnementales. Ainsi, « s'il ne transporte pas entre 7 et 10 personnes au moins, mieux vaut que tout ce beau monde utilise sa voiture ».

Les carottes ne sont pas cuites pour autant. Car on peut utiliser un autre levier : la demande. « En poussant la population à s'installer dans des quartiers déjà plus densément peuplés, un cercle vertueux peut s'installer. » Bref, être en rase campagne ou bénéficier d'un bon réseau de transport, il faut choisir. ■ **M.B.**

## VITE DIT

**Influencés ?** Le sondage de la Ligue des familles a été réalisé sur internet durant le mois de mars, à la même période que les attentats de Bruxelles. « Même si le questionnaire a été construit avant ces tragiques événements, ils ont peut-être influencé les répondants », estime Delphine Chabbarat. L'un des questions portait ainsi sur l'âge à laquelle les parents laissaient leur progéniture prendre les transports en commun seule.

« Face à cette problématique, on sent qu'il y a un vrai souci parental », souligne-t-elle.

**Temps consacré** Quel est le temps consacré aux déplacements familiaux (emmener les enfants à l'école, à leurs activités extrascolaires...) par jour ? Il est de moins d'une heure pour 56 % des parents, entre une heure et deux heures pour 25 % d'entre eux et plus de deux heures par jour pour 18 % d'entre eux. Comptez deux heures de déplacement en moyenne le week-end pour 58 % des sondés.